

Montreal Dimanche 24 Août 1873

Voyez
Ma chère amie

Je comptais t'envoyer une lettre de toi
soit hier, soit aujourd'hui, mais comme
l'eau d'indigo n'est arrivée ni venant, et j'ai
avoué que je suis un peu inquiet de ton
silence, je crains que tu n'aies pas reçu
ma dernière lettre, elle t'aurait annoncé
mon départ certain pour mardi matin
à 11.30 pour Carlisle.

Mme Sauter va tout à fait bien, mais.
Pendant et je compte que l'année
prochaine une grande saison me
renverra tout à fait à flot.

Je vais à la recevoir ton lettre d'
Olympie qui me laisse dans la plus
complète incertitude, tu te l'as écrite pour
que tu la lises et que nous nous
rencontrions à Carlisle, je ne vis pas d'
incertitudes et j'ai vu ton père plusieurs fois
sans en parler avec nous et
sans te venir la voir, j'aurais à aller
à la gare de Québec d'ici et le jour de notre
arrivée à Carbury.

Il paraît fort bien certain que notre voyage
ne se fera pas sans une certaine
nouvelle, d'ici l'été et tout à ma

rien et surtout au cours en ces mil de
l'automne, ce serait une belle fin de
voyage pour moi.

Tu verras par la lettre d'Olympe que
elle est un peu peignée, de quelle ma-
nière ai pas écrit plus souvent à Moustier,
mais véritablement je n'ai pas le temps
avec tous ces devoirs, baignes y consacrant
la moitié de la journée.

Il fait très chaud ici, et cependant
la ville se vide déjà et les baigneurs
~~commencent~~ commencent à s'en aller, je commence
à me sentir seroie où aller me promener,
temps que les promenades meurent
mais il fait si chaud, et surtout c'est si
ennuyeux d'être toujours seul, même des
indifférents qui y prennent de leurs
convivialités, j'en suis un peu dégoûté.

En cas que tu n'ait pas reçu ma lettre
d'auant hier, je t'en envoie une que
je te envoie aller te chercher à
Carlsruhe, où je devais arriver par le
train venant de Nancy, Strasbourg
à 11 h 40^{mes} du soir; au cas où tu n'as
pas, choisis un d'avis, l'élégance
non jusqu'à 26 à 8 h du matin

quelques cas, vras et fausses à Bâle
en Suisse, en laissant mon adresse à
M. Schermann.

Enfin voici la dernière lettre que j'écris
il commence à être temps d'en finir, car
je suis à bout de patience, cette vie est
divinement fatigante au point et l'on
l'abandonne complètement, surtout
quand on est toujours seul. Je suis toujours
persuadé pour en excellent homme, un
couteau de West, capitaine d'artillerie
qui veut absolument m'accompagner
dans toutes mes promenades. Il a dit qu'il
il me faut pour à cache-cache, pour me
détourner de lui. Il m'a donné sa
carte pour lui commander de venir.
Ce brave homme marche comme une machine,
il est très content de lui-même, et est
des affaires de son régime, ce qui est
pas le moindre charme pour moi. Surtout
quand j'ai la sale habitude d'en
parler.

Mais j'ai vu en une grande source
de charité avec ^{Gabriele} et puis elle a quitté
le plus pour une vie d'autant plus
sérieuse, parce qu'il y avait un d'homme
et d'homme, de sorte que le tout finit par

de combattants, c'est à dire de douze.

C'est avec la plus grande confiance que j'envoie
cette dernière lettre, cela est bon à dire la
dernière lettre, et dans deux jours
couple d'embrassements, les et une bien.
Je n'ai pas encore pris l'habitude de ces
longues lettres, et cela me semble si bon
de vous, que je ne sais pas si il y a
pas avantage à s'écrire quelque temps
de temps en temps pour se faire plaisir
de se voir après.

Je voudrais t'apporter quelque souvenir
de l'Amérique, mais il n'y a rien de si bon
ou de la coutume, les modes sont de
l'étranger. Sur ce qui est à Paris, ce qui
n'est pas tout à fait, et je ne puis t'apporter
rien de nouveau, d'autant plus que
il ne faudrait apporter aussi à l'étranger
de l'étranger, et que les modes sont si bons,
je n'ai plus que 500/100 pour aller en
Allemagne, toute la semaine et trois ans, et
venir à Paris, et il me faut encore
payer l'hôtel, et le médecin, l'arriver
juste pour tout. Adieu, chère amie,
mille baisers pour toi et ta famille, et pour
que papa aille à l'étranger, mille baisers
à tous. E. M. Paris